

Conseils d'animation. En 3 séances :

- 1) A-B (Elie et la prière)
- 2) C-D (Elie et le jeûne)
- 3) E-F (Elie et Jésus)

ELIE OU LE COMBAT CONTRE LES DIEUX

La période la plus glorieuse de l'histoire de l'Ancien Testament se termine avec le règne de Salomon. C'est du moins l'impression que nous avons de l'extérieur. En effet, on ne retrouve plus l'éclat de Jérusalem et de son temple en construction. La discorde et la guerre s'installent; le royaume unifié éclate. Mais c'est justement en cette période de crise pour la nation, pour le peuple et pour la religion, que des hommes d'une trempe exceptionnelle entrent en scène. Ce sont les prophètes. Ils montrent d'une façon très nette, peut-être plus clairement que sous les grands rois, quelle relation Dieu entend avoir avec son peuple. Nous nous intéresserons au cas d'une de ces figures de proue : Élie.

Élie est l'homme de l'unicité, de l'être-unique de Dieu : il n'y a qu'un seul Dieu, Dieu est Dieu, et il faut Le révéler comme Dieu. D'ailleurs, le nom Eli-Yahou signifie « mon Dieu est Yahvé ». Eli renvoie à Dieu et Yahou à Yahvé. Sa vie durant, il se bat pour ce caractère unique de Dieu. En ce sens, il personnifie la grande foi d'Israël, le monothéisme, la religion d'un Dieu unique.

Le prophète Élie vécut au IX^e siècle avant Jésus-Christ, dans un pays scindé, plus précisément sous les rois du Nord.

Le nom d'Élie est un des plus cités dans la Bible. Certains vitraux représentent de petits personnages, juchés sur les épaules des prophètes : les évangélistes. Ceux-ci nous parlent des grands prophètes de l'Ancien Testament, d'Élie entre autres. Grâce à la stature puissante du prophète, ils peuvent voir « plus loin » que les contemporains de Jésus. Le Nouveau Testament voit l'accomplissement d'Élie dans le personnage de Jean le Baptiste. Et lors de la transfiguration de Jésus sur le mont Tabor, Élie apparaît - avec Moïse - comme le prophète.

Le récit de la vie d'Élie dans la Bible n'est pas structuré, il ne forme pas un ensemble continu et cohérent. Nous pouvons plutôt parler d'un certain nombre de portraits ou de tableaux séparés, qui illustrent, chacun, l'un des traits du prophète.

A. VIE CACHÉE AU BORD DU KÉRIT

La parole de Dieu vint à Élie : « Pars d'ici et dirige-toi à l'est. Cache-toi dans le ravin du Kérit, ce torrent qui se jette dans le Jourdain. Ainsi tu pourras boire, et J'ai ordonné aux corbeaux de te ravitailler là-bas » (1 R 17, 2-4).

Quand Dieu dit à Élie : « Va habiter près de ce torrent », Il veut lui dire : « Va en un lieu tranquille où tu pourras apprendre à mieux Me connaître. »

Le chemin vers le petit torrent Kérit passe à travers une contrée sèche et désolée. Tout à coup, on arrive dans une sorte de ravin, avec de l'eau, des arbres, des fleurs et des fruits : une oasis fleurie, une halte reposante.

« Pars d'ici », dit le texte de la Bible. Celui qui veut apprendre à connaître Dieu doit laisser beaucoup de choses derrière lui, comme Abraham. « Dirige-toi à l'est », l'Orient. Dans le Christ, notre vie est orient-ée. « Cache-toi au bord du Kérit » : la connaissance de Dieu s'acquiert dans le secret.

La vie d'Élie ne commence pas avec l'action, mais dans la passivité. Il ne doit rien faire ni prêcher, ni même ouvrir la bouche. Juste se tenir là, près du Kérit, en prière. Mener une vie dans laquelle on ne peut survivre par ses propres forces. Se retrouver entièrement dépouillé de toutes ses possibilités. N'avoir plus de maison, plus de lit, plus de table. Être obligé de vivre dehors, près du cours d'eau. Ne plus pouvoir s'approvisionner par soi-même. Ne plus pouvoir récolter. Tout devoir attendre du ciel.

Un prophète ne commence pas sa vie de prédication en proférant ses propres paroles, mais en écoutant ce qui lui est dit d'ailleurs. C'est une préfiguration de ce que fera Jésus. Lui aussi a, pendant trente ans, « habité près du torrent », sans parler. Vivre de ce qu'on reçoit. Et pour cela, il faut pouvoir obéir à l'ordre de Dieu : « Pars, va-t'en d'ici, vers le Kérit; ne prends rien avec toi, ne prévois rien, ne récolte pas. Vis. » Nous pourrions dire : « de la rosée et des oiseaux du ciel ».

Enseignement Groupe de Prière St. Damien : Elie par le Card. G. Daneels

La signification de ceci: si nous voulons « prester quelque chose » dans une perspective chrétienne, il s'agira toujours de commencer par « recevoir ». Sous cet angle, nous différons totalement de celui qui monte une grande entreprise ou veut ouvrir un commerce; sans capital, impossible de démarrer un tel projet. Le prophète démarre sans aucun capital, c'est-à-dire qu'il doit tout recevoir. Il ne pose pas non plus de questions. Élie ne s'informe pas auprès de Dieu: mais comment tout cela va-t-il se dérouler ? Il s'engage sans plus et accepte tout ce qui lui est donné.

Un chrétien doit lire cet extrait de la Bible quand il réfléchit à sa prière. Est-ce que j'aime prier en secret ? Est-ce que j'aime être seul ? Est-ce que je prie lorsque j'ai des soucis et que je suis anxieux, avec une part de volontarisme: « Je dois prester quelque chose » ? Ou vais-je simplement là où Dieu m'envoie prier ? Dois-je le faire quand je monte dans le train ou dans le bus ? Endroits peu propices à la prière. Il faut s'installer au bord du Kérit. Car cela ne vient ni de nous-même, ni de nos propres forces, ni de ce que nous possédons. Cela viendra de Lui. Suis-je porté à protester lorsque je commence à réaliser que je pourrais quand même vivre dans de meilleures conditions lorsque je veux prier ? Dieu pourrait tout de même y pourvoir !

Ou vais-je accepter la situation comme elle est ? Et surtout: ma prière ne vient pas de mes tours de force, de mon inspiration personnelle, mais des corbeaux et du torrent. La prière m'est donnée.

Pour cela, la prière chrétienne s'oppose tout à fait à la prière païenne. Les païens prient aussi, mais plutôt sous forme d'une espèce de prestation contre une autre : je dois me prosterner devant Dieu et Lui faire violence pour L'influencer, de telle sorte qu'Il me donne quelque chose. Quand les chrétiens prient, ils ne forcent pas Dieu; ils savent : je dois tout recevoir de Lui. La prière païenne fait le siège de Dieu, la prière chrétienne L'accueille.

B. LE CULTE DES IDOLES

Elie dit au roi Achab et à la reine Jézabel : « Vous précipitez Israël dans le malheur. Vous transgressez les voies de Dieu. Vous vénerez l'idole de Baal. Il n'y a qu'un seul Dieu : J'y serai » (1R18).

Cela aboutit à une rude confrontation sur le mont Carmel, situé près de la baie de l'actuel port d'Haïfa, sur la Méditerranée. Élie dit: « Fais rassembler tous les sujets du royaume sur le mont Carmel. Le vrai Dieu d'Israël veut relever le défi de Baal. Je me présenterai comme l'adversaire des centaines de zélateurs de la reine Jézabel et de son dieu Baal. »

Des messagers royaux invitent les gens de partout. Quand ils sont tous rassemblés sur le Carmel, Élie s'adresse au peuple : « Jusqu'à quand balancerez-vous entre deux idées ? Jusqu'à quand plierez-vous les deux genoux, l'un pour Dieu, l'autre pour Baal ? Si c'est le Seigneur qui est Dieu, suivez-le, et si c'est le Baal, suivez-le ! ». Mais le peuple ne lui répondit pas un mot. Grand silence. Élie dit alors: « Je suis resté le seul prophète du Seigneur. Je défie les quatre cent cinquante prophètes de Baal. Qu'on nous donne deux taurillons. Qu'ils choisissent pour eux l'un des deux, qu'ils le préparent pour l'holocauste. Qu'ils invoquent leur dieu Baal. Ils ne pourront cependant pas allumer le bois sur l'autel. Je ferai de même avec l'autre taurillon, et j'invoquerai le Seigneur. Le Dieu qui répondra par le feu, c'est lui le vrai Dieu » (1 R 18, 19-24).

Les prêtres de Baal réagissent avec la prière païenne typique. Une prière dure. Ils tentent d'influencer leur dieu, de le manipuler, de le forcer à faire quelque chose: tu dois faire descendre le feu du ciel. La prière païenne consiste à mettre la main sur Dieu et à Le contraindre. Ils dansent en cercle et se taillaient la peau avec des lances et des épées, jusqu'à ce que le sang leur coule sur le corps. Élie réagit de façon ironique: « Criez plus fort, peut-être est-il endormi ? Ou bien profondément plongé dans ses réflexions ? Ou en voyage ? S'il est Dieu, il doit tout de même vous entendre. » Les prêtres de Baal crient plus fort. Comme en transe, ils s'agitent; mais toujours pas de réponse (cfr 1 R 18, 27-28).

Quand approche l'heure du sacrifice du soir, Élie s'avance. L'autel du Dieu d'Israël, qui a été démoli, il le reconstruit avec douze pierres, d'après le nombre des tribus des fils de Jacob. Autour de l'autel, il creuse un fossé profond et le fait remplir d'eau. Il entasse des bûches sur l'autel, dépèce le taurillon et le place dessus. « Remplissez quatre jarres d'eau, ordonne Élie, versez-les sur l'holocauste et sur le bois ! » Il dit: « Encore une fois ! » Et ils le font une deuxième fois; il dit: « Une troisième fois ! » Et ils le font une troisième fois (1 R 18, 30-35). L'eau ruisselle de toutes parts de l'autel. Un silence se fait et Élie prie

« Seigneur, Dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Israël.

fais que l'on sache aujourd'hui que c'est Toi qui es Dieu en Israël,
et que moi, ton serviteur,

Enseignement Groupe de Prière St. Damien : Elie par le Card. G. Daneels

c'est sur ta parole que j'ai fait toutes ces choses.

Réponds, Seigneur, réponds,

afin que ce peuple sache que c'est Toi, Seigneur, qui es le vrai Dieu.

Ramène ainsi leur coeur vers Toi » (1 R 18, 3 6-3 7).

Alors le feu du Seigneur tombe, dévore l'holocauste, le bois, les pierres, la poussière et absorbe même l'eau du fossé.

La prière d'Élie se distingue fondamentalement de l'autre sur deux points. Elle est beaucoup plus réceptive, elle ne force pas. Et, en second lieu, Élie ne demande rien pour lui-même. Ni de pouvoir bien s'en sortir personnellement, ni d'être considéré par le peuple comme le prophète le plus fort. Il dit: « Seigneur, réponds, non pas pour moi, mais pour que ces hommes sachent que c'est Toi le seul Dieu. »

Ce sens profond de l'unicité de Dieu est une constante en Israël. Pour Israël, c'est le point fondamental : si le Dieu unique disparaît, le peuple lui aussi cesse d'exister. Nous ressentons certainement moins cela à notre époque, où l'on cherche des friandises sur tous les marchés. Je ne citerai que quelques nouvelles religions: le *NewAge*, toutes sortes de pratiques occultes, jusqu'au satanisme inclus, l'évocation des esprits... Notre époque connaît une infinité de dieux. Souvent les gens se montrent fort tolérants à ce propos; ils se disent : il faut aller voir un peu ailleurs, là où l'on a des chances d'être le mieux servi. Le sens d'un Dieu unique s'est partiellement perdu. Nous sommes ici à l'un des grands passages de la Bible, où Dieu fait sentir presque jusqu'à l'absurde (pensez à l'élimination physique des quatre cent cinquante prophètes de Baal) - qu'il s'agit ici de quelque chose d'essentiel. Dieu est unique, seul en son genre, il n'y en a pas d'autres comme Lui.

Je n'affirmerais pas trop facilement qu'aujourd'hui nous n'avons plus d'idoles au sens classique du terme. Sous la table et en secret, il se passe dans notre société - notamment chez les jeunes - beaucoup de choses qui ne supportent pas la lumière du jour. Séances de spiritisme, tables tournantes, certaines amulettes... (souvent utilisées comme simples bijoux - et il n'y a naturellement aucun mal là-dedans -, mais, pour certains, ce sont de vrais talismans). Plus de gens qu'on ne croit ne voudraient en aucun cas se marier un vendredi treize. Tout cela est-il grave ? Oui et non. Autrefois, il n'était pas toujours facile non plus d'évaluer la force qui émanait d'un petit dieu ou d'une petite déesse domestique. Un jour, j'ai visité une mine d'étain en Bolivie. Dans une niche, se trouvait un crucifix avec, tout à côté, la statuette d'un petit personnage ventru. Explication de l'interprète local, un catholique : le premier est le Christ, l'autre, le dieu de la mine; on a besoin de l'un pour telle chose, de l'autre, pour telle autre... Posons-nous la question: qu'est-ce qui hante nos esprits... toutes sortes d'idées et de pensées, qui ne sont pas de Dieu et dont nous tenons cependant compte: les étoiles, les horoscopes, certaines superstitions... ?

Les idoles... Qui y croit encore vraiment aujourd'hui ? À ce propos, nous pensons peut-être aux figurines exposées dans les vitrines des musées, ou exhumées dans des fouilles archéologiques, représentations de quantités de divinités mâles et femelles, auxquelles, à coup sûr, plus personne ne croit... Les idoles que vise Dieu, ce ne sont pas ces figurines, mais tous les objets que fabriquent les hommes et dont ils attendent les forces qu'ils devraient précisément attendre de Dieu. Les idoles auxquelles nous sacrifions s'appellent argent, renom, prestige, avantages que nous pouvons obtenir, honneur, soif d'arriver, sexualité, pouvoir, influence politique... Nous y sacrifions presque tout; voilà qui est aussi grave que d'adorer Baal pour ses prophètes. Plus grave même, car vénérer Baal est encore primitif; nous sommes bien plus raffinés. Tout ce que nous fabriquons et dont nous attendons une force et une influence divines, ce sont là nos idoles.

C. DIEU EST AUTRE

Attachons-nous à deux autres scènes relatives à Élie; elles nous permettent un regard furtif sur le coeur de Dieu. Deux petits portraits où Élie montre qui est Dieu et comment Il se sent en lui-même: l'histoire de la veuve de Sarepta et le récit autour de la vigne de Nabot.

Jézabel, originaire de Sidon, apporte avec elle son dieu Baal quand elle épouse le roi Achab. Elle oblige son mari à construire des temples en l'honneur de Baal. L'ardent prophète Élie va voir le roi Achab et lui dit: « Par la vie du Seigneur, le Dieu d'Israël au service duquel je suis : il ne tombera plus ni rosée ni pluie sur le pays à moins que ne le veuille le seul Dieu ! Reconnais-le, sinon dans les années qui viennent, le pays se desséchera. Tu as le choix. » Jézabel en furie poursuit Élie, qui réussit à fuir nuitamment à l'étranger (1 R 17, 1-7).

Enseignement Groupe de Prière St. Damien : Elie par le Card. G. Daneels

A Sarepta, Élie rencontre une veuve. « Veux-tu me donner un peu d'eau ? Je suis fatigué et j'ai soif. Donne-moi aussi un morceau de pain. » Elle répond: « Je suis pauvre. Je n'ai plus qu'une poignée de grains de blé et un reste d'huile dans la cruche. Quand cela sera mangé, nous mourrons mon fils et moi. » Élie rétorque: « Rentre chez toi. Cuis un petit pain pour moi, pour ton fils et pour toi-même. Il restera certainement assez de blé dans le pot et suffisamment d'huile dans la cruche jusqu'aux prochaines pluies. » Et c'est ce qui se passe. Chaque jour, il y a à nouveau assez de farine et d'huile, jusqu'à l'arrivée des premières gouttes de pluie (1 R 17, 8-16).

La veuve ne pose pas la moindre question. Elle ne proteste pas: oui mais, s'il vient manger avec nous, nous allons mourir un jour plus tôt; c'est impensable. Dieu ne lui dit pas non plus: ne t'inquiète pas; jusqu'au jour de la prochaine pluie, tu auras de la farine et de l'huile en suffisance. Dieu dit simplement: chaque matin, tu regarderas dans le pot. Et elle ne fait que cela.

Qui d'entre nous ose - s'appuyant sur la parole évangélique : « Ne crains rien. Je suis près de toi, tout ce que tu Me demandes, Je te le donnerai » - vivre selon cette parole, sans poser de questions, sans être sûr que cela réussira encore la semaine suivante ? Se lever chaque matin et, chaque matin, se contenter de cette parole, qui l'ose ? Car, quand nous demandons quelque chose à Dieu, la solution d'un gros problème ou quelque autre requête importante, nous voulons être assurés du résultat jusqu'à la fin de notre vie. Nous voulons que cette faveur soit sans cesse renouvelée. Dieu ne fait jamais cela. Il ne nous exauce jamais pour tout un mois ou pour deux mois d'affilée. Il ne nous donne que pour un seul jour. Ainsi, quand il fit tomber la manne du ciel pour les Israélites, il y avait de quoi manger pour un jour à la fois. Celui qui en avait trop ramassé - une petite provision supplémentaire pour le lendemain - trouvait la manne gâtée le matin suivant. Un seul jour, jour après jour. Chaque matin, nous devons regarder dans le pot.

Un autre récit nous fait entrevoir le coeur de Dieu: l'histoire de la vigne de Nabot (1 R 21).

Nabot possède une belle vigne, juste à côté du palais d'été du roi Achab. Achab demande: « Nabot, cède-moi ta vigne. J'en ferai un beau potager, tout à côté de mon palais. Je t'offrirai une autre vigne, meilleure, à la place, ou de l'argent. -Ce n'est pas possible, répond Nabot, je ne peux pas faire cela. Mes ancêtres ont reçu cette terre quand notre peuple est entré dans la Terre promise. C'est Dieu qui nous a donné cette parcelle de sol. Non vraiment, je ne peux vous céder ce terrain. » Fureur du roi Achab. Il s'en va bouder sur son lit, le visage tourné contre le mur. Il ne veut rien manger. La femme d'Achab, la reine Jézabel, apprend l'histoire. Elle se moque de lui : « Est-ce toi le roi ? Est-ce toi l'homme qui a tout pouvoir sur les Israélites ? Tu boudes comme un enfant. Lève-toi, mange et bois. C'est moi qui ferai en sorte que tu aies cette vigne. »

La reine Jézabel écrit une lettre au nom du roi Achab et la scelle du sceau royal

« Soudoyez quelques vauriens. Qu'ils accusent Nabot faussement de blasphème contre Dieu et de crime de lèse-majesté. Le tribunal le jugera. Menez-le ensuite hors de la ville et lapidez-le. » Ce qui est fait.

Le roi Achab va, avec un valet, sur le sentier mitoyen, afin d'arracher les bornes entre son jardin et la vigne de Nabot assassiné. Il tombe sur le prophète Élie qui les attend. « Mon ennemi m'a-t-il retrouvé ?, murmure Achab. -Ainsi parle le Seigneur, répond Élie, ta famille connaîtra une mort horrible, car jamais encore un roi ne s'est laissé à ce point fourvoyer et débaucher, jusqu'à faire ce qui est une honte aux yeux de Dieu... Les chiens te dévoreront », ajoute-t-il. Cela montre l'incroyable sévérité de Dieu envers celui qui opprime les pauvres et abuse de son pouvoir.

Le récit est caractéristique du personnage d'Élie. Dieu ne supporte aucune oppression des pauvres. Bien que Nabot ne fût pas vraiment un pauvre, il ne put cependant se défendre contre les fausses accusations devant le tribunal. C'est exactement ce qui se passera plus tard avec Jésus. Lui aussi sera jugé dans un procès légal, devant le tribunal, et ensuite mis à mort en conformité avec la loi, mais sur de fausses accusations. La procédure est respectée.

Nous pensons peut-être qu'un cas comme celui de Nabot - jugé sur de faux témoignages, alors qu'il était innocent - ne peut plus se produire à notre époque. Or cela arrive encore tous les jours, même dans notre pays: accusations fausses, corruption, pressions politiques sur la justice et la magistrature, affaires étouffées. Je ne mets pas en cause nos magistrats et nos juges. Je ne jette la pierre à aucun d'entre eux en particulier. Mais il est par trop évident que certaines affaires passent aux oubliettes, et que certaines personnes vont en prison faute d'avoir pu se défendre. Et c'est peut-être une des plus grandes peines qui soient, parce qu'elle est infligée par d'autres hommes.

Ces deux récits nous apprennent à connaître un peu Dieu. Quelqu'un qui défend les opprimés et ceux qui sont poursuivis - même par la justice - alors qu'ils sont innocents, quelqu'un qui donne à manger aux pauvres. Dans les portraits de la veuve de Sarepta et de Nabot, Élie montre la nature intime de Dieu.

D. « DIEU EST MON ROI »

Si nous devons rencontrer Élie et lui demander son nom, il répondrait: Je suis celui qui est là pour Dieu. « Dieu au service de qui je suis » est une expression qui relève du langage de la cour. « Être là pour le roi » ne veut pas dire : « être à son service matériel ». Élie entend par cette expression qu'il est là pour Dieu comme pour un roi, qu'il est initié à ses secrets, qu'il jouit de sa confiance, qu'il prend part à son gouvernement, qu'il est tenu au courant de ses desseins, qu'il peut entrer dans sa chambre et s'approcher de son trône. C'est là vraiment la définition d'Élie : un homme qui est là pour Dieu et se tient près de Lui. En paraphrasant: « Dieu est mon roi, mon seul Seigneur; c'est Lui que j'ai choisi; Il m'a tout dit et je Lui dis tout; je me tiens à son côté; toute ma vie dépend de Lui; je suis son esclave; je fais ce qu'Il dit; je L'écoute. » Autant de tournures synonymes.

Élie fréquente beaucoup les rois; il en a connu trois au cours de sa vie. Il les côtoie et leur adresse aussi des reproches. Ces puissants seigneurs ne l'impressionnent pas, il ne craint d'ailleurs aucune instance humaine. Élie est connu pour son courage indomptable. Il ose affronter n'importe qui. Il dénonce les injustices. Il parle au nom de Dieu, menace, reproche, réprimande. Il est le prophète « pareil à un feu » au service de Dieu.

Élie ne redoute pas davantage l'opinion publique. Il ne recule pas devant quatre cent cinquante prophètes de Baal. C'est une sorte de Jean le Baptiste, rêche, âpre et dur, avec des traits fortement accusés, presque sauvage. Élie est aussi un homme d'une ardeur indomptable. Rien ni personne ne l'arrête. « J'ai lutté avec zèle, dit-il, pour le *Seigneur*, le Dieu des légions. » Dans tout ce qu'il fait, il se montre impulsif et impétueux. Il diffère totalement d'une figure comme celle d'Abraham, par exemple; il est beaucoup plus courageux, plus énergique, plus fort.

Autre trait frappant: Élie n'a pas peur de se retrouver dans l'aridité de la solitude spirituelle. Il ne se sauve pas quand il est absolument seul. « Plus personne n'honore Dieu, si ce n'est moi, dit-il, je suis le seul à rester fidèle. » Mais cela ne constitue pas pour lui un motif de désertion.

Comme nous avons peur, au contraire, nous, de l'opinion publique, de ce que les gens vont dire ! N'y sommes-nous pas trop sensibles ? Le jugement d'autrui n'est naturellement jamais sans valeur. Nous ne devons jamais faire comme si nous n'en avions nullement cure ou ne voulions pas l'accepter. Mais je pense qu'il nous faut toujours avoir à l'esprit que le jugement des hommes n'est jamais que l'avant-dernier, ou l'avant-avant-dernier jugement. Il y a toujours un autre jugement qui nous attend: celui de Dieu.

Dans l'épître aux Corinthiens, Paul exprime exactement la même chose qu'Élie : « Pour moi, il m'importe fort peu d'être jugé par vous ou par un tribunal humain. Je ne me juge pas non plus moi-même. Ma conscience, certes, ne me reproche rien, mais ce n'est pas cela qui m'innocente; celui qui me juge, c'est le Seigneur. » La chose est particulièrement importante pour pouvoir être chrétien et aussi pour mener une existence quelque peu heureuse. Quel enfer, si nous basons toute notre vie sur la peur: « Que diront-ils ? » ou « Que vont penser de moi mes supérieurs ? » . . . Nous redoutons de rester seul, beaucoup plus qu'il y a vingt ou trente ans. Nous sommes très sensibles à l'opinion publique. La conséquence, c'est que, si nous n'y prenons garde, nous sommes pris dans un roulis perpétuel et que nous ne sommes jamais nous-même. Comme des gens qui se regardent continuellement dans une sorte de miroir que les autres leur tendent et qui peut être déformant, grossissant ou amincissant, agrandissant ou réducteur. Si nous y conformons notre existence, nous ne pourrions jamais être en repos ni jamais agir, car, chaque jour, nous devons bouleverser complètement nos plans. Il suffira que, le matin, nous ayons reçu par hasard une lettre qui nous dit: tu es comme ci ou comme ça.

E. L'AUTRE ÉLIE

À cette robuste image de Jean le Baptiste que présente Élie, nous devons cependant apporter des nuances. Il peut aussi se trouver au bord du désespoir. La Bible donne un portrait de cet autre Elie.

À diverses reprises, la haine et la rage de la reine Jézabel chassent Élie hors du pays. Tantôt parce qu'il a tué les prophètes de Baal; tantôt parce qu'il a pris le parti de Nabot; tantôt encore parce qu'il adresse des reproches à la maison royale, ou qu'il la menace, la réprimande, lui refuse la pluie... Pour garder la vie sauve, il fuit vers le royaume du Sud, toujours plus avant dans le désert.

C'est presque incompréhensible. Cet homme qui n'a peur de personne recule devant Madame Jézabel. Ce n'est pas dans sa nature. Tout lui réussit, sauf d'amener Jézabel au repentir. Chacun l'écoute et partout il l'emporte, mais il y en a une qui dit: « Non. » Et il ne peut rien y faire. Il a peut-être pensé un jour qu'il pourrait l'amener à une autre façon de voir. Mais la seule réaction de la reine est: « Que les dieux m'envoient n'importe quel malheur si demain, à la même heure, tu n'es pas aussi mort que les quatre cent cinquante prophètes de Baal. » Élie prend la fuite. Dans le désert, il s'étend sous un buisson de genêt. Quelles pensées agitent en ce moment son pauvre esprit fatigué ? « Dieu, je n'en peux plus. C'en est trop pour moi. Voilà que j'erre dans le désert comme nos ancêtres. Tout recommence. Tu as fait alliance avec nos pères sur le mont Sinäï; mais mon peuple n'est même pas capable d'observer ton premier commandement: "Par-dessus tout, n'aimez qu'un seul Dieu." C'est la fin de l'alliance. Je ne le supporterai pas davantage. Je n'en peux plus. Je ne vaudrais pas mieux que nos pères. Dieu, laisse-moi mourir! »

Nous pouvons difficilement imaginer qu'un homme tellement fort et courageux puisse connaître un jour d'abattement. Une figure aussi surhumaine, on ne peut tout de même pas l'amoindrir ! Pourtant, cela n'a rien d'exceptionnel de voir des gens devenir dépressifs après une série d'événements où ils ont éprouvé leurs forces, alors qu'ils ont atteint un but, qu'ils sont arrivés à un point culminant, et qu'ils en sont légitimement heureux et fiers. Or, ce qui arrive à Élie, ce n'est rien d'autre qu'une dépression. Il s'enfuit, plus encore, il se couche sous un genêt et il dit - comme tous les gens en dépression - : « Cela suffit maintenant, laissez moi tranquille. » Il le dit à Dieu. Et encore autre chose que disent tous les gens déprimés: « Je ne vaudrais pas mieux que mes pères. » Ou, dans notre langage: « Eh oui, je pensais être quelqu'un, mais en fait, je ne suis rien, quand bien même les gens disent le contraire, je me suis trompé sur moi-même. Je ne suis pas assez fort. »

Jésus lui-même a vécu cette situation. Au sommet de sa vie terrestre, après l'institution de l'eucharistie, à peine a-t-il prononcé son discours d'adieu - dans lequel Il livre les choses les plus sublimes à propos du Père, sur lui-même, sur les disciples, sur l'Esprit... - que survient, immédiatement, le découragement du jardin des Oliviers, comparable à l'expérience d'Élie. Jésus tombe à terre et s'écrie : C'en est assez! je t'en prie, Père, éloigne cette coupe de moi; cela m'est impossible. Il ajoute bien: Cependant, que ce ne soit pas ma volonté mais la tienne qui se fasse. Sa demande est pourtant claire : je ne peux plus y faire face. À preuve, les filets de sueur qui coulent sur son corps comme des gouttes de sang, d'après l'évangéliste. Ce n'est pas une image littéraire. C'est la sueur de l'angoisse.

Angoisse, dépression, horreur de vivre, le trou noir. C'est l'impasse que connaît tout homme de bonne volonté. Job l'a connue, Jérémie, Paul aussi. De grands efforts, suivis de désillusions plus grandes encore. Oui, le vrai désespoir. Paul parle d'une expérience similaire dans sa deuxième lettre aux Corinthiens. À Éphèse, il prêche contre la déesse Artémis. Un orfèvre local fabriquait de petits temples et des figurines d'Artémis qu'il vendait aux pèlerins; il faisait de bonnes affaires, tout comme d'autres artisans et boutiquiers. Depuis que Paul est dans la ville, le petit commerce ne marche plus aussi bien. Et Démétrius, le patron des orfèvres, organise au stade une émeute contre Paul. Paul l'apprend par ses amis. Ils lui déconseillent de s'y rendre. Grâce à la médiation du secrétaire de la ville et par crainte des Romains, la manifestation est arrêtée (cfr Ac 19, 2 3-40). Alors Paul écrit aux Corinthiens : « Nous désespérons de conserver la vie. Oui, nous avons porté en nous-mêmes notre arrêt de mort. » Et juste avant, on peut lire le fameux passage dans lequel le mot consolation revient plusieurs fois de suite en cinq versets: Dieu l'a consolé.

Béni soit le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toute adversité, pour que nous puissions en consoler d'autres dans toute détresse, grâce à la consolation que nous recevons de Dieu. De même, en effet, que nous avons pleinement part à la souffrance du Christ, de même, par le Christ, nous recevons aussi ample consolation. Sommes-nous opprimés, c'est pour votre consolation et votre salut... Partageant notre souffrance, vous partagerez aussi notre consolation (cfr 2 Co 1, 3-7)

Enseignement Groupe de Prière St. Damien : Elie par le Card. G. Daneels

La raison, dit Paul, pour laquelle j'ai connu cette angoisse et cette dépression, est que j'ai dû apprendre à ne plus me fier à moi-même, mais à m'en remettre à Dieu. L'explication vaut-elle aussi pour Élie ? Il est un fait que, très souvent, des découragements, à un moment donné de notre vie, résultent de l'idée que nous devons tout faire par nous-même. Et c'est pourquoi ils se produisent si souvent après une prestation dont nous disons avec fierté : Qui pourra m'arrêter ? Élie traverse une dépression et se dit: « Je ne vaudrais pas mieux que mes pères, laisse-moi tranquille, Seigneur, je n'en peux plus, je veux mourir! »

Exactement comme Jésus, dans son angoisse mortelle au jardin des Oliviers, Élie reçoit la visite d'un ange, un envoyé de Dieu. Le messenger divin secoue le prophète pour le réveiller

« Lève-toi et mange. » Il y a là un pain, cuit sur des pierres brûlantes, et une cruche d'eau. Il mange et boit, et retombe endormi. (La méthode de Dieu pour guérir les dépressions est très particulière. Il emploie en effet des remèdes auxquels on ne pense pas immédiatement: dormir, se reposer, manger et boire. Il utilise les moyens corporels tout simples, absolument terre à terre.) Le messenger divin vient à nouveau secouer Élie : « Lève-toi, mange et bois, sinon le voyage dépassera tes forces. » Élie obéit et, fortifié par cette nourriture « de la part de Dieu », il marche quarante jours et quarante nuits, jusqu'à la montagne de Dieu, jusqu'au mont Horeb.

Un jour, une femme m'a raconté comment elle avait reçu de nuit un appel de l'hôpital. Son mari avait eu un accident de voiture. Elle arriva là-bas juste après qu'il soit décédé. Un chagrin indescriptible. Cette femme me dit: « Ce qui m'a consolée le plus ? J'ai honte de le dire. En fait, c'est l'infirmière qui m'a emmenée hors de la chambre mortuaire en me disant

"Venez, je vais vous donner une tasse de café." »

C'est ce que fait Dieu. Il dit: « Dors, mange et bois. » Mais Il y ajoute quelque chose. Il éclaire aussi le jugement d'Élie : « Tu pensais que ta fuite était due au découragement. C'est bien vrai. Mais en réalité, tu es, sans le savoir, en route vers le mont Horeb - le Sinaï -, où l'événement le plus important de ta vie va se produire, à savoir Me rencontrer. »

Cela arrive très souvent aussi dans notre vie. Les périodes dans lesquelles nous avons le sentiment de sombrer (« je suis en train de perdre la partie ») paraissent plus tard des moments où nous nous sommes rapprochés de Dieu. En d'autres termes, on peut avoir l'impression de couler alors que de fait on s'élève. Ici, chez Élie, c'est très clair. Sa fuite est en même temps sa montée vers le Sinaï, pour voir Dieu et Le rencontrer.

Avec l'apparition sur le mont Horeb, Dieu répète pour Élie ce qu'il avait fait pour Moïse dans l'Exode. C'est ce qu'on appelle une théophanie, une révélation de Dieu. Élie monte dans la montagne et Dieu dit qu'il y a encore de la place près de Lui. « Cache-toi dans la caverne quand Je passerai devant toi. Alors, Je mettrai ma main sur toi, car tu ne peux pas regarder mon visage. » Dieu vient tout près. Devant Lui se déchaîne une violente tempête; la montagne tremble et les rochers se fendent. « Ce n'est pas dans la tourmente qu'on trouve Dieu. » Là-dessus, survient un fort tremblement de terre. « Ce n'est pas dans l'excès de puissance qu'on trouve Dieu. » Alors un éclair met tout en feu. « Ce n'est pas dans la destruction qu'on trouve Dieu. » Puis vient le bruissement d'une brise légère. Élie se voile le visage avec son manteau et va se tenir à l'entrée de la grotte.

Il y a quatre signes qui annoncent ou qui accompagnent l'arrivée de Dieu : le vent, un tremblement de terre, le feu et une brise légère. Nous retrouvons les trois premiers chez Moïse; la brise légère, chez Élie seulement. Dans le Nouveau Testament aussi, on trouve les mêmes éléments. Quand Dieu vient à la Pentecôte, les mêmes signes sont présents : un vent violent, un tremblement de terre et des langues de feu; mais pas la brise légère. Celle-ci est réservée à Élie. Il se pourrait que Dieu veuille dire : Moi, tu ne dois pas Me chercher dans la violence.

Quand Je passe, c'est en douceur. Chez les peuples étrangers à Israël, l'apparition divine est toujours liée à des éléments spectaculaires, comme vent de tempête, tremblements de terre, sonneries de trompette, tonnerre, etc. En Israël, chez Élie, nous lisons pour la première et unique fois: la présence de Dieu est liée à des choses très douces.

Oui, Seigneur, auprès de Toi, je suis toujours auprès de Toi. Tu me tiens par la main, ta main est dans la mienne. Tu feras que tout réussisse, Tu me conduis selon ton décret. Qu'est-ce que le ciel pour moi sans Toi, qu'est-ce que je fais sur terre si Tu n'existes pas ? Même si mon corps se disloque, même si mon âme se meurt, Tu es mon Rocher, mon Dieu, l'avenir qui m'attend. Loin de Toi, la vie n'en est pas une, T'être infidèle, c'est n'être personne. Près de Toi, mon bien suprême, mon Dieu, près de Toi, je suis en sûreté (d'après le Psaume 73).

« Élie, je viens à toi, sur la montagne, de la même manière que Je fréquentais Adam et Ève dans le paradis. J'allais m'y promener, le soir, dans la brise légère. Ce temps paradisiaque revient donc. Tu te trouves ici dans le nouveau paradis. » La brise légère peut aussi signifier qu'Élie, aux dehors si rudes, impulsif, dur et tranchant, est en fait intérieurement doux comme un fruit.

F. DERNIÈRE MISSION

Dieu donne pour mission à Élie d'oindre trois hommes. Un nouveau roi pour le royaume du Nord, un pour le royaume du Sud et son successeur comme prophète, Élisée. Une mission ultime. Sur la montagne où Dieu lui apparaît, Élie reçoit la dernière admonestation divine.

Quand Élie s'était couché sous le genêt, en proie à la dépression, Dieu ne lui avait fait à aucun moment le moindre reproche. Maintenant que, sur le mont Horeb, le prophète a repris des forces, Dieu revient sur cette période : « Je vais te raconter quelque chose qui te fera de la peine. Tu as dit alors : "Je me suis engagé de toute mon ardeur pour Toi, Dieu, le Seigneur. Les Israélites sont infidèles à ton alliance, ils détruisent tes autels et tuent tes prophètes. Je suis le seul survivant." Je dois te dire que Je me suis encore gardé un reste en Israël. À côté de toi, Élie, il y a encore sept mille hommes qui n'ont pas ployé le genou devant Baal. Tu étais si seul parce que tu sous-estimais le peuple. Il en restait encore beaucoup plus qui m'étaient attachés que tu ne pouvais le savoir ou le penser, ou le soupçonner, ou le vouloir à ce moment. Ils étaient quelque sept mille. Tu ne t'en doutais pas, mais ils étaient bien là. »

Je retourne à ce texte les jours où je me demande: comment va vraiment l'Église, qu'en reste-t-il, qui croit encore de nos jours, qui continue à aller à la messe le dimanche, qui respecte encore aujourd'hui ses engagements dans le mariage... ? Parfois, il me semble les voir abandonner, à gauche et à droite, par milliers et par dizaines de milliers - comme dans le psaume -; d'où la question : serais-je donc le dernier ? La tentation est grande de le penser. Élie nous apprend qu'il en va autrement; à notre époque aussi. Il y a un reste, grâce à l'élection miséricordieuse de Dieu. Nous ne devons jamais nous croire vraiment seul. Cela paraît trop beau, trop fort, trop suffisant aussi. Affirmer qu'on est seul, c'est de l'orgueil. « Moi seul, je tiens encore... »

Après la rencontre sur la montagne, Dieu renvoie Élie au désert, à nouveau chez les hommes. C'est ce qui s'était passé pour Moïse sur le Sinaï; c'est ce que Jésus fit aussi avec les trois disciples qu'il aimait, lors de la Transfiguration sur le mont Tabor. Il y a d'abord l'ascension, loin de la vie quotidienne parmi les hommes, au-devant de Dieu. Puis vient le moment suprême, celui de l'inspiration divine, de la rencontre avec Dieu. Et ensuite, le voyage du retour dans la plaine de l'existence, à travers l'aridité du désert, vers Damas. Là où les gens souffrent et peuvent être accompagnés dans leur souffrance.

Élie est devenu vieux; il veut retourner à Dieu en grand silence. Il cherche un endroit isolé sur la rive du Jourdain et tente de renvoyer son serviteur Élisée. « Je ne te laisserai pas seul », dit ce dernier. Élie répond: « Que veux-tu de moi ? » Et Élisée: « Je veux l'esprit de Dieu dont tu es animé. Avant que tu ne me quittes, je demande une double part de cet esprit. »

Une double part, c'est l'expression pour désigner « la part du fils aîné, du premier-né ». Élisée demande à être promu l'aîné, le successeur. Élie répond : « Là, tu demandes beaucoup, mon garçon. Cela n'est pas en mon pouvoir. Dieu seul peut le donner. Tiens-toi prêt. Si tu me vois tandis que je serai enlevé, tu recevras la double part. Si tu ne me vois pas, tu ne la recevras pas. Moi, je ne peux pas te la donner. » Et Élisée voit Élie alors qu'il est enlevé.

Le zéléteur enflammé par le feu divin est lui-même emporté dans le feu dans lequel il vivait. Un char de feu, avec des chevaux de feu, s'envole entre les deux hommes. Élie est arraché dans une tempête de feu. Il lance son manteau à Élisée. Celui-ci reçoit sa double part: du souffle d'Élie, de son esprit, de son feu.

C'est ainsi que les choses se terminent pour les grandes figures de la Bible : leur vie prend fin, mais leur tombe est introuvable. En fait, ils n'ont pas été mis en terre. Ils n'ont pas disparu, ils sont auprès *de Dieu*: Moïse, dont on n'a pas trouvé la sépulture, et Élie, enlevé dans le ciel. Ce n'est pas un hasard que ce soient précisément ces deux-là qui apparaissent à Jésus sur le mont Tabor, lors de la Transfiguration.

Élie n'a pas de tombe, Moïse n'a pas de tombe, et de Jésus il est dit : « Ne Le cherchez pas parmi les morts. » Un puissant prodige pour un nouvel avenir.